

## « NOUS ET LES AUTRES. DE LA DIVERSITÉ »

Michaela GULEA\*

La lecture du monumental essai *Nous et les autres. De la diversité*, paru en 1989 chez Seuil, et traduit en roumain dix ans plus tard (traduction de Alex. Vlad, Ed. Institutul European), ne devrait faire défaut à aucun enseignant de français-langue étrangère en raison, entre autres, des études que Todorov consacre à la pensée des grands auteurs (quinze au total) de la culture française. Ces études concernant la vision qu'on peut avoir de l'Étranger vont de Montaigne à Lévi-Strauss, en passant par Montesquieu, Rousseau, Chateaubriand, Renan, écrivains qui représentent, aux dires de l'auteur, un échantillon significatif de l'histoire européenne.

Todorov commence par expliquer son option à l'égard du sujet par une motivation d'ordre moral : il avait été frappé en France, son pays d'adoption, par le décalage qu'il avait remarqué chez des gens qui menaient une vie de petits bourgeois et professaient en même temps un idéal révolutionnaire condamnant justement le mode de vie qu'ils affectionnaient. Ceci lui paraissait d'autant plus choquant, croyons-nous, qu'il avait vécu dans sa jeunesse dans un pays de l'Est européen au régime stalinien, régime dont il décrit le caractère duplicitaire dans la préface de son ouvrage.

Arrivé à l'âge mûr, ce grand théoricien de la littérature sent qu'il n'y a pas de lien entre son travail professionnel, marqué par l'objectivité, et les valeurs subjectives de sa vie que les sciences humaines se devraient d'appréhender. Aussi, affirme-t-il, le sujet du livre d'une actualité dramatique est-il constitué par la relation entre « nous » (son propre groupe social et culturel de France) et « les autres » (ceux qui n'en font pas partie), *par le lien entre la diversité des peuples et leur unité humaine*.

Caractérisé par Todorov comme un hybride, moitié histoire de la pensée, moitié essai de philosophie morale et politique, l'ouvrage comprend cinq parties, divisées en sous-chapitres. Chacun d'entre eux mériterait une présentation à part que la dimension d'un compte rendu ne saurait permettre. Nous nous bornerons donc à les énumérer car ils constituent autant d'incitations à la lecture : 1. *L'universel et le*

*relatif* (Ethnocentrisme ; Scientisme ; Montaigne ; Évolution du relativisme ; Lévi-Strauss) ; 2. *Races* (Race et racisme ; Gobineau ; Renan ; Voies du racisme) ; 3. *Nations* (Nations et nationalisme ; Tocqueville ; Michelet ; Renan et Barrès ; Péguy ; Conséquences du nationalisme) ; 4. *Exotisme* (Du bon usage des autres ; Chateaubriand ; Loti ; Segalen ; Voyageurs modernes) ; 5. *La modération* (« Les lettres persanes », « L'esprit des lois », Un humanisme bien tempéré).

L'ouvrage de 550 pages impressionne autant par l'immense documentation de l'auteur, qui concerne des philosophes, des moralistes, des anthropologues et autres écrivains du XVIIIe, XIXe et XXe siècles (sans oublier Montaigne), que par la finesse de l'analyse de leur pensée, étudiée par elle-même mais aussi en comparaison avec leurs contemporains et prédécesseurs.

Les deux préoccupations centrales qu'on peut déceler à travers les divers chapitres de l'ouvrage sont préfigurées dans l'article de Todorov de 1986, « Le croisement des cultures » (*Communication*, no. 43, Seuil), et portent sur les *Jugements sur les autres* ainsi que sur l'*Interaction avec les autres*.

Le premier centre d'intérêt porte sur le fait qu'il faut éviter « le choix stérile » que font certains intellectuels entre « l'adoption aveugle des valeurs, des thèmes et même de la langue de l'autre » et le refus de l'apport de l'Étranger, en même temps que la valorisation des origines et de la tradition (ce qui revient souvent à un refus du présent et à un rejet de l'idéal démocratique). La modération prônée par Montesquieu, ainsi que l'idée selon laquelle les cultures ne peuvent être hiérarchisées, mais qu'il est légitime de les comparer sous certains aspects afin de décider de ce que l'on accepte/aime et de ce que l'on rejette / hait (déteste), montrent bien qu'il y a *un seuil de la tolérance*. Car la tolérance n'est une qualité que si les objets à l'égard desquels elle s'exerce sont réellement inoffensifs (par exemple, par rapport aux droits de l'homme).

Le deuxième centre d'intérêt, plus proche de la pragmatique de l'interculturel, se reflète, par exemple, dans les « dix portraits de voyageurs » proposés par

\* Professeur, Département des langues romanes, ASE Bucarest

Todorov, qui partent de l'Assimilateur et du Profiteur, passent par l'Impressionniste, le Touriste, l'Assimilé, etc., pour aboutir au Philosophe. Les spécialistes de la communication interculturelle auraient intérêt à prendre connaissance de cette typologie, autrement subtile que celle proposée par J.P. Gruère et P. Morel dans leur article sur l'expatriation (*Comment les Français regardent-ils les étrangers ?*, 1989) et souvent invoquée par les chercheurs.

Concluons par deux citations – empruntées à l'article cité - offertes en guise de matière à réflexion pour nous-mêmes, ainsi que pour nos étudiants :

[...] *on pourrait dire que le but d'une politique interculturelle devrait être plutôt l'importation des*

*autres par l'exportation de soi. Les membres d'une société ne peuvent pratiquer spontanément la transévaluation s'ils ignorent l'existence de valeurs autres que les leurs [...]* (p. 19) ;

[...] *la transévaluation est, en elle-même, une valeur. Est-ce à dire pour autant que tout contact, toute interaction avec les représentants d'une culture autre sont des faits positifs ? Ce serait là retomber dans les apories de la xénophilie : l'autre n'est pas bon simplement parce qu'il est autre ; certains contacts ont des effets positifs, d'autres non. Le meilleur résultat d'un croisement des cultures est souvent le regard critique qu'on tourne vers soi [...]* (p. 21).